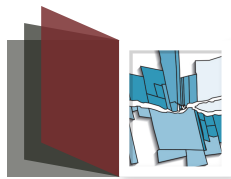


L'expansion de l'écoumène

Par Alain Laberge et Jacques Mathieu



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Laberge, Alain et Jacques Mathieu (1997). «L'expansion de l'écoumène» dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/population-et-territoire/l-expansion-de-l-ecoumene.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7494-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

L'expansion de l'écoumène¹

La population d'origine européenne qui immigre au Canada au XVII^e siècle et qui s'y reproduit s'établit en grande majorité dans le monde rural. L'espace seigneurial en vient à constituer un écoumène dont la réalité va longtemps épouser l'axe formé par la vallée du Saint-Laurent. Tout au long du Régime français, alors que la densité de l'occupation reste basse, l'écoumène laurentien connaît une expansion territoriale considérable. C'est dans ce cadre qu'intervient la famille comme rouage essentiel du mécanisme régulateur de l'implantation et de la répartition des populations rurales dans la colonie du Saint-Laurent. Les sociabilités fondamentales qui lient familles et terres – qu'elles prennent la forme d'alliances matrimoniales, de transmissions de biens fonciers ou de rapports de voisinage ou de provenance – influencent directement les lieux et les modalités d'établissement et façonnent ainsi la configuration de l'écoumène, la construction du paysage laurentien.

1. LA FORMATION DE L'ÉCOUMÈNE

La formation de l'écoumène laurentien ressort d'un mode d'occupation des terres en fiefs et seigneuries défini dès 1541 et mis en place dans la vallée du Saint-Laurent avant même l'instauration d'une politique de peuplement de la colonie.

L'attribution à des individus ou à des communautés religieuses de portions de territoire appelées seigneuries, assorties du titre de seigneur et de la capacité d'y concéder des terres contre des redevances constituera la règle fondamentale de la distribution du sol en Nouvelle-France. Dès 1626, alors que Québec n'est encore qu'un comptoir, deux fiefs sont concédés sur la rivière Saint-Charles. À partir de 1627, la Compagnie des Cent-Associés, seigneur de la colonie dans son ensemble, a fréquemment recours à la concession de seigneuries en vue de s'attacher des collaborateurs pour l'assister dans le peuplement du Canada. L'autorité royale, qui reprend la colonie en mains en 1663, maintient le système seigneurial. Ainsi, outre les agglomérations urbaines de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal, l'écoumène laurentien, qui retient 80 % de la population, demeure exclusivement seigneurial durant tout le Régime français.

La morphologie du territoire seigneurial est fortement influencée par la nécessité d'avoir accès à la voie d'eau, tant pour la facilité des communications que pour les ressources qu'elle procure. C'est pourquoi la très grande majorité des premières seigneuries prennent leur front directement sur le fleuve et, plus tard, sur ses principaux affluents. Les seigneuries ne présentent aucune uniformité de dimension. À travers toute la période française, on a concédé de très grandes comme de très petites seigneuries et jamais ne s'est imposé un modèle unique et idéal. Une concession de taille excessive comme la seigneurie de la Citière, dont la profondeur allait jusqu'à l'Atlantique, reste exceptionnelle et sera d'ailleurs révoquée éventuellement par le roi. Mais d'autres vastes fiefs concédés avant 1663 vont subsister comme Beaupré et Lauzon, ou Batiscan et Cap-de-la-Madeleine qui ont toutes 20 lieues de profondeur. Sous le gouvernement royal, les seigneuries concédées sont de dimensions plus modestes, mais le projet de les ramener à une lieue de front sur une lieue de profondeur ne s'est pas concrétisé. À la place, les autorités ont plutôt cherché à moduler les dimensions en fonction de la position sociale des seigneurs choisis. Enfin, les dernières décennies du Régime français sont aussi témoins de concessions de taille imposante, qu'on pense à Beauharnois (1729), Saint-Gilles (1738) ou Saint-Hyacinthe (1749).

L'observation du rythme et de la localisation des concessions de seigneuries (tableau 1) permet d'apprécier la constitution et l'évolution de l'écoumène seigneurial. Ce processus de formation s'étend sur une période d'un peu moins d'un siècle et demi avec des fluctuations et des intensités fort variables à travers le temps.

Sous l'administration de la Compagnie des Cent-Associés, les concessions seigneuriales s'inscrivent dans un territoire inoccupé et plus ou moins bien connu. Il s'agit essentiellement d'une période de concessions originales souvent imprécises quant aux dimensions et à l'identification des repères géographiques permettant de situer les seigneuries correctement dans l'espace laurentien. La confusion autour de la localisation des seigneuries de Cap-Rouge, de Maure (Saint-Augustin) et de Gaudarville vers 1650 illustre bien la connaissance toute relative du territoire à cette époque.

TABLEAU 1
Concessions de seigneuries dans la vallée du Saint-Laurent, 1626-1762

Année	Concessions originales	Augmentation	Année	Concessions originales	Augmentation	Année	Concessions originales	Augmentation
1626	2		1672	40	1	1718		
1627			1673	3		1719		
1628			1674	4	1	1720		
1629			1675	4	1	1721		
1630			1676	1	1	1722		
1631			1677	5		1723		
1632			1678	1	2	1724		
1633			1679	1		1725		
1634	1		1680	2	1	1726		
1635			1681			1727	1	
1636	6		1682	1		1728		
1637	5		1683	11		1729	1	
1638			1684	1		1730		
1639			1685	1		1731	1	1
1640	3		1686			1732	1	1
1641			1687	2		1733	5	1
1642			1688	2		1734	1	2
1643			1689	1	2	1735	1	
1644			1690			1736	8	
1645			1691	1		1737	2	1
1646	2		1692	1		1738	2	1
1647	10	2	1693	2	3	1739	1	3
1648			1694	3		1740		
1649	2		1695	4		1741	1	
1650			1696	2	2	1742		
1651	1		1697	1	2	1743	2	1
1652	1		1698	2	1	1744	2	
1653	4	1	1699			1745		
1654			1700	1		1746		
1655			1701	3		1747		
1656	2		1702	3		1748	2	
1657	1		1703			1749	2	1
1658			1704			1750	2	2
1659			1705	1		1751	2	1
1660			1706	1		1752	2	4
1661			1707	1		1753	1	1
1662	1		1708	3		1754	1	
1663			1709			1755		
1664	2		1710	2	1	1756		
1665			1711	2		1757		
1666			1712			1758		
1667			1713	2		1759		
1668	1		1714			1760		
1669			1715			1761		
1670	1		1716			1762	1	
1671			1717	1				

Source : Harris et Dechêne (1987), *Atlas historique du Canada*, planche 51 (avec les mêmes exclusions).

Les concessions de seigneuries antérieures à 1663 reflètent l'importance de Québec comme noyau de base de la colonisation. La fondation de Trois-Rivières en 1634 et de Montréal en 1642 entraîne toutefois une certaine dispersion, la constitution dans la vallée du Saint-Laurent de trois pôles distincts de peuplement. L'écoumène seigneurial de 1663 apparaît donc quelque peu éparpillé dans l'espace. Il se trouve également déséquilibré sur le plan de la répartition entre la rive nord et la rive sud du fleuve, cette dernière souffrant de son exposition aux incursions iroquoises qui sévissent depuis 1640.

La mise en place du gouvernement royal en 1663 est suivie d'une courte période d'hésitation en ce qui concerne les concessions seigneuriales. La con-

viction des nouvelles autorités qu'il y a trop de seigneuries et pas assez de gens pour les occuper se traduit par l'arrêt presque complet des concessions jusqu'en 1672. Cette année-là cependant, l'intendant Jean Talon, juste avant son retour en France, procède à la plus massive distribution de nouvelles seigneuries de toute l'histoire du régime seigneurial canadien. La reconnaissance du potentiel limité de certaines portions du territoire précédemment concédées, la pression exercée sur le marché foncier par les nombreux immigrants récemment arrivés et surtout la volonté d'établir convenablement les officiers du régiment Carignan-Salières motivent largement ce renversement d'attitude. En 1672, « l'année seigneuriale », c'est donc 40 nouveaux fiefs qui sont découpés dans la

vallée du Saint-Laurent. Cette vaste opération vient à la fois consolider et étendre l'écoumène seigneurial existant, si bien que de nouvelles régions commencent à prendre forme telles la rive sud de Montréal, le Richelieu et la Côte-du-Sud, rétablissant ainsi un certain équilibre entre les deux rives du fleuve.

Après 1672 et jusqu'en 1711, les concessions de nouvelles seigneuries se poursuivent avec régularité, comblant graduellement les espaces vides le long du littoral laurentien, du Bas-Richelieu et même de la rivière Yamaska. Toute cette période se caractérise également par la concession fréquente d'« augmentations » du territoire original d'une seigneurie. Celles-ci peuvent être latérales, s'il se trouve de l'espace disponible sur le front comme c'est le cas pour la seigneurie de L'Islet-du-Portage en 1696 et 1707. Le plus souvent cependant, les augmentations sont concédées dans la profondeur d'une seigneurie existante.

Au total, à la fin de la première décennie du XVIII^e siècle, l'écoumène seigneurial laurentien a définitivement pris la forme d'un long corridor continu depuis les seigneuries d'Argenteuil, de Vaudreuil, de Soulanges et de Châteauguay à l'ouest de l'île de Montréal, jusqu'à la seigneurie des Éboulements sur la rive nord et celle de Trois-Pistoles sur la rive sud en aval de Québec. En appendice à cette occupation centrale, une vingtaine de seigneuries sont concédées sur le pourtour de la péninsule gaspésienne et de la Côte-Nord aux fins d'y exploiter les pêcheries de l'estuaire et du golfe.

En 1711, les édits de Marly visent à régulariser un mouvement de colonisation que les autorités métropolitaines jugent trop lent et peu efficace. Ils prévoient la réunion au domaine du roi de toutes les seigneuries non habitées et au domaine du seigneur des terres concédées en censive et non exploitées. De l'aveu même de l'intendant Bégon, la méconnaissance de la situation réelle du peuplement explique la sévérité de ces arrêts et justifie l'adoption de mesures dilatoires dans leur application. Malgré tout, les concessions seigneuriales cessent à peu près complètement pendant une quinzaine d'années, si l'on exclut la concession de deux augmentations et de la seigneurie du Lac-de-Deux-Montagnes, accordée aux sulpiciens à des fins missionnaires.

Une reprise des concessions seigneuriales s'amorce dès la fin des années 1720. Elle se caractérise par le développement de nouveaux axes de colonisation. Dans le Haut-Richelieu et le lac Champlain, une dizaine de seigneuries sont concédées dans une perspective de défense militaire de la colonie, tandis que la concession de la seigneurie de Saint-Hyacinthe renforce l'axe de la Yamaska et que derrière Lauzon, le long de la rivière Chaudière, cinq seigneuries vont former la Nouvelle-Beauce. Ailleurs, on assiste à une légère poussée vers l'ouest avec Beauharnois sur le fleuve et Rigaud sur l'Outaouais. Enfin, un peu par-

tout à l'intérieur des terres, derrière les seigneuries de l'axe laurentien, de nouvelles concessions originales et des augmentations viennent gonfler la profondeur de l'écoumène.

Les concessions de seigneuries cessent avec la fin du Régime français. La dernière véritable seigneurie à être concédée est celle de Mount Murray en 1762. Les autorités britanniques n'ont pas jugé bon de poursuivre la colonisation du territoire dans un cadre seigneurial. Toutefois, la reconnaissance éventuelle du système seigneurial par la Grande-Bretagne en 1774 va consacrer l'écoumène formé par ce type de concessions pendant le siècle et demi précédent.

2. ZONES D'HABITAT ET MODES D'OCCUPATION

Le territoire concédé en seigneuries dans la vallée du Saint-Laurent délimite un écoumène potentiel sans plus. L'occupation effective des seigneuries, son rythme et son intensité résultent de l'influence de facteurs physiques, politiques et sociaux qui se combinent ou se succèdent dans le temps.

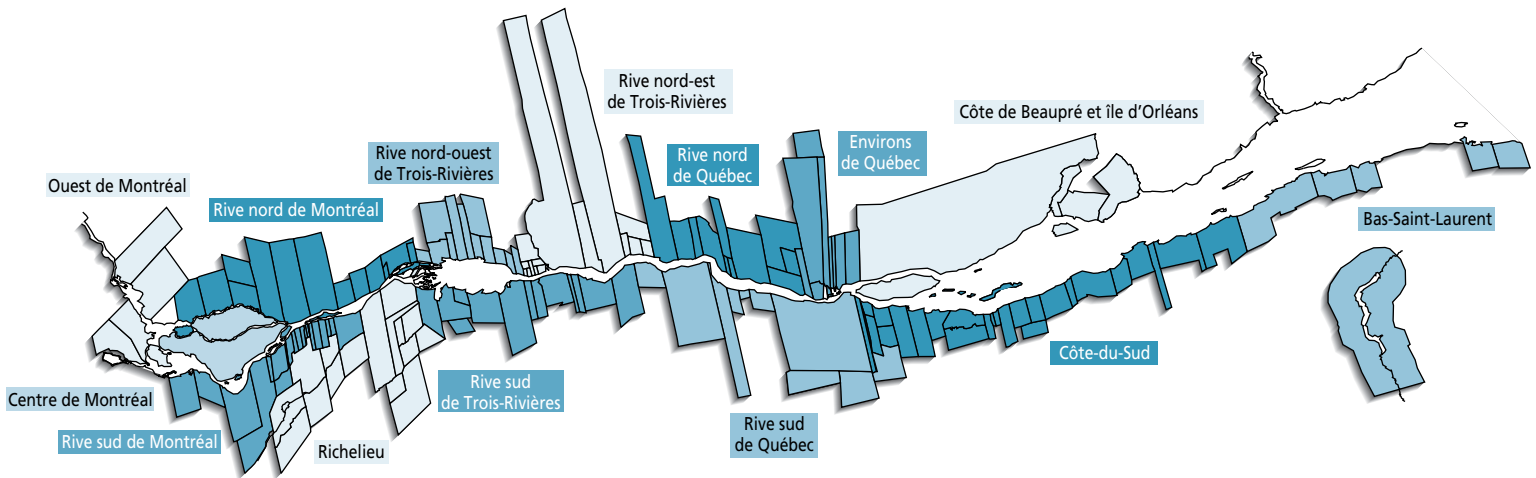
a) Les conditions de l'occupation

Très tôt, les premiers noyaux de peuplement sont établis le long du Saint-Laurent, la grande voie de communication, au carrefour de rivières importantes, d'ailleurs souvent empruntées par les nations amérindiennes. Outre Québec et Montréal, les embouchures du Saguenay, du Saint-Maurice et du Richelieu ont donné lieu à des pôles de croissance. Ainsi, le réseau hydrographique, les escales de la navigation et la proximité des Amérindiens ont contribué à établir un premier schéma d'occupation du territoire. Le reste du peuplement s'inscrirait dans l'espace seigneurial.

Pendant la majeure partie du XVII^e siècle, la recherche de la sécurité physique joue un rôle fondamental dans le processus d'occupation des seigneuries. Les raids iroquois, qui représentent une menace presque constante jusqu'à la grande paix de 1701, font en sorte que les seigneuries les plus exposées, celles qui sont situées sur la rive sud du fleuve, en plus d'apparaître plus tardivement dans le paysage, connaissent souvent des retards et des délais en matière de peuplement, notamment dans la région de Montréal et du Richelieu. La tendance à se coller au noyau urbain illustre bien l'incidence du climat guerrier de cette époque.

Les caractéristiques physiques du territoire constituent sans doute le facteur le plus déterminant dans la localisation et les limites du peuplement seigneurial. Les basses terres du Saint-Laurent correspondent à une étroite vallée fluviale entre deux chaînes de montagnes. Une bonne partie du territoire concédé en seigneuries se trouve ainsi taxée sur le plan du relief et de la qualité des sols qui en découle. C'est le cas notamment des seigneuries de Beaupré, de Batiscan et de Cap-de-la-Madeleine dont la vaste pro-

FIGURE 1
Les régions de la vallée du Saint-Laurent en 1725



fondeur à même le Bouclier canadien est pratiquement inculte. Ces limites hypothèquent également l'occupation de seigneuries comme Saint-Ignace et Notre-Dame-des-Anges, près de Québec, dont les derniers rangs concédés sont essentiellement composés de terres à bois. Plus en aval dans l'estuaire, le rétrécissement graduel de la frange littorale des basses terres se double d'un climat d'une rigueur accrue à mesure que l'on descend la voie d'eau. Les affleurements rocheux et la diminution notable de la saison de croissance végétale dans le Bas-Saint-Laurent sont des obstacles de taille à l'établissement agricole. Même le littoral fluvial comporte des limites à l'établissement à certains endroits. Plusieurs seigneuries des environs du lac Saint-Pierre sont régulièrement affectées par des inondations, ce qui retardera l'occupation de cette région. Sur le plan des avantages comparatifs, la section occidentale de la vallée du Saint-Laurent, autour de l'île de Montréal, apparaît véritablement comme une région hautement privilégiée.

D'autres facteurs de nature géographique influencent le rythme d'établissement des populations dans l'espace seigneurial. Ceux-ci vont signifier tantôt des avances, tantôt des retards dans le peuplement, et ce, même entre des seigneuries comparables sur le plan de la qualité des sols. Parmi ces facteurs, la proximité des villes a longtemps constitué un attrait majeur. Plus loin de la ville, une accessibilité facile constitue un atout considérable dans le choix d'un lieu d'établissement. La présence d'une rivière qui permet la circulation et la pénétration à l'intérieur d'une seigneurie offre des attraits significatifs. Des endroits qui en sont dépourvus et où s'ajoutent des obstacles naturels, comme les falaises dans la région de Lotbinière, risquent de connaître des lenteurs dans le rythme d'occupation. Enfin, l'existence de ressources particulières comme des essences de bois recherchées ou les possibilités de la pêche peuvent accélérer l'occupation d'une seigneurie ou d'une région.

Par son engagement dans le développement de sa seigneurie, le seigneur est également en mesure de jouer un rôle majeur dans le processus d'occupation. Les seigneurs ecclésiastiques, qui ont toujours joui d'une bonne presse auprès des historiens, de même que des laïcs, dont on découvre des exemples toujours

plus nombreux, qu'il s'agisse de Robert Giffard de Moncel, de Pierre Boucher et de Jean-Baptiste-François Deschamps de La Bouteillerie au XVII^e, ou de Joseph de Fleury de la Gorgendière et de Gabriel Christie au XVIII^e, ont souvent été des acteurs de premier plan dans le peuplement seigneurial. Cette intervention du seigneur peut prendre des formes variées : résidence personnelle sur son domaine, recherche active de colons, concessions de censives plus vastes ou à des conditions plus avantageuses qu'ailleurs, comme le report des redevances à payer, construction d'infrastructures de base comme une route ou un moulin, tout cela contribue à diriger et à orienter la formation des communautés rurales vers certains endroits de préférence à d'autres.

b) Répartitions et concentrations régionales

La situation des années 1720-1730, telle qu'elle ressort des aveux et dénombrements, offre un excellent point d'observation des effets des contraintes physiques et des stratégies seigneuriales. À ce moment, l'écoumène seigneurial strictement laurentien est pratiquement constitué et on se trouve à une période charnière entre la colonisation pionnière, qui a surtout caractérisé le XVII^e siècle, et les phénomènes de maturation, qui vont marquer le XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. On est donc à même de pouvoir apprécier tant les acquis que les principales tendances à venir.

Dans l'ensemble autour de 1725, l'écoumène seigneurial dessine un long ruban continu de peuplement sur les deux rives du fleuve entre Montréal et Québec et se prolonge même au-delà en aval sur la rive sud. Malgré cette continuité de l'occupation littorale par les quelque 7 000 terres concédées à l'intérieur des seigneuries à ce moment, on est bien loin d'avoir atteint un seuil de saturation inconfortable et la situation, à l'échelle seigneuriale, paraît très contrastée.

Le gouvernement de Québec, le plus vaste des trois gouvernements du Canada et aussi celui dont l'occupation est la plus ancienne, compte encore la plus nombreuse population rurale de la vallée du Saint-Laurent à la fin du premier quart du XVIII^e siècle. Le paysage régional affiche tout de même une grande

diversité sur le plan de la densité de l'emprise au sol. Les environs de Québec, formés par des seigneuries de peuplement ancien, comptent un noyau d'occupation respectable avec plus de 350 familles en 1725. Très tôt, cette région quelque peu exiguë fut relayée par la côte de Beaupré et l'île d'Orléans pour l'établissement des nouveaux colons ; là, quelque 500 familles témoignent de l'importance prise par cette zone de peuplement. Ensemble, les environs de Québec, la côte de Beaupré et l'île d'Orléans rassemblent près de la moitié (44,1 %) de la population rurale du gouvernement de Québec. De toute évidence, la ville a constitué un pôle de développement significatif.

Au-delà de cette proximité urbaine, l'écoumène se répartit inégalement entre les autres régions du gouvernement de Québec. Déjà, des limitations géographiques interdisaient les établissements du côté nord et nord-est. Ainsi, la vaste seigneurie de Beaupré est pratiquement inhabitable à partir du cap Tourmente jusqu'aux petites pochettes de peuplement de Charlevoix à son extrémité orientale. L'expansion se fait plutôt suivant un axe nord-ouest sud-est, soit en direction de la rive nord en amont de Québec, soit vers la Côte-du-Sud. De fait, par sa localisation, la Côte-du-Sud sert d'exutoire naturel aux surplus de population de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans depuis le dernier quart du XVII^e siècle. En 1725, cette vaste région compte plus de 500 familles, soit le plus fort total régional du gouvernement de Québec, tandis que la rive nord fait très bonne figure avec plus de 350 familles. En comparaison de ces derniers chiffres, la rive sud de Québec, de Lauzon jusqu'à Deschailons, avec à peine 200 familles dont près de la moitié seulement à Lauzon même, tarde à se développer et paraît être une destination de deuxième ordre. Quant au Bas-Saint-Laurent, il demeure encore à peu près inoccupé en 1725 et constitue véritablement la périphérie de l'écoumène du gouvernement de Québec.

L'occupation du gouvernement de Trois-Rivières en 1725 accuse un retard prononcé comptant seulement environ le dixième des terres concédées en censives (11,5 %) et des familles rurales (9,0 %) de la vallée du Saint-Laurent. Si la comparaison entre la rive nord et la rive sud est tout à l'avantage de la première, il faut mettre cela au crédit du développement de la région située à l'est de Trois-Rivières où se trouvent au-delà de la moitié (54,4 %) des effectifs de tout le gouvernement. La région à l'ouest fait piètre figure avec seulement quelques dizaines de familles établies, notamment à cause des zones marécageuses. C'est donc là, de même que sur la rive sud, que les discontinuités de l'occupation paraissent le plus dans le corridor Québec-Montréal.

En 1725, le gouvernement de Montréal est en voie de devenir le principal foyer de peuplement de toute la vallée du Saint-Laurent, malgré les importants délais causés par la conjoncture militaire du

XVII^e siècle. En fait, le gouvernement de Montréal devance déjà celui de Québec sur le plan de la proportion du nombre de censives concédées (46,8 % contre 41,6 %) et s'en approche considérablement quant aux effectifs de la population rurale (42,6 % contre 48,4 %). L'emprise au sol se distingue particulièrement par son allure concentrique autour de la ville de Montréal. L'intensité du développement se dessine à partir de sa zone centrale, l'île de Montréal, qui compte plus de 1 000 terres et de 750 familles rurales. Le rayonnement de l'occupation s'effectue de façon à peu près équitable entre la rive nord et la rive sud, cette dernière se doublant d'une annexe naturelle dans la vallée du Richelieu. La région à l'ouest de Montréal est nettement moins occupée à cause de l'interdiction des autorités qui craignaient d'y voir se peupler une zone plus invitante pour la traite que pour un établissement agricole. Les concessions de seigneuries y ont donc été plus rares, plus récentes et souvent vouées à d'autres fonctions.

L'écoumène seigneurial laurentien se place donc sous le signe de la diversité en ce qui a trait au rythme et à l'intensité de l'occupation à l'échelle des gouvernements et des régions en 1725 ; une diversité qui existe également à l'échelle des seigneuries. À l'époque des aveux et dénombremens, l'axe central laurentien ne compte pratiquement plus de seigneuries inoccupées. Situés le plus souvent dans les marges de la colonisation et de concession récente, ces fiefs sont devenus une figure largement minoritaire dans le paysage global. En fait, la vallée du Saint-Laurent est plutôt jalonnée de seigneuries se situant à divers paliers du processus d'occupation. Environ le tiers des seigneuries occupées comptent moins de dix censives ou ne comprennent que le domaine du seigneur.

Certaines de ces seigneuries sont de petites dimensions, notamment près des villes, et ne peuvent guère contenir d'autres parcelles. Les autres seigneuries de moins de dix censives en sont tout simplement au tout début de leur peuplement. Presque la moitié des seigneuries occupées comptent de 10 à 50 censives réparties sur un nombre variable de lignes d'habitation selon la largeur du front du fief et le nombre de parcelles. On trouve ce genre de seigneuries dans les trois gouvernements de la colonie et dans à peu près toutes les régions. Leur importance relative et leur répartition dans l'ensemble laurentien reflètent bien le niveau général de la colonisation et du peuplement à cette époque.

Au-delà du palier des 50 censives, on ne trouve plus que deux petites cohortes de seigneuries se divisant également entre celles qui comptent de 50 à 100 censives (18 seigneuries) et celles qui dépassent la centaine (17 seigneuries). Ces seigneuries, et plus particulièrement les dernières, constituent autant de noyaux durs de peuplement, qui agissent comme pôle de croissance dans leur région respective. Ces seigneuries de bonnes dimensions jouissent toutes d'une localisation

avantageuse et sont occupées depuis déjà plusieurs décennies au moment des aveux et dénombrements. Les plus importantes, comme l'île de Montréal (plus de 1 000 censives) et Laprairie (332 censives) sont, avec une dizaine d'autres, aux mains de seigneurs ecclésiastiques. Mais plusieurs seigneurs laïcs ont également bien réussi, comme à Neuville (124 censives), à la Rivière-du-Sud (121) ou à Boucherville (118). Ces seigneuries, qui représentent environ le quart des fiefs occupés en 1725, projettent une image de réalisations solides en matière de peuplement. Elles sont souvent citées en exemple par les autorités ; sur le terrain, elles forment autant de modèles à imiter.

Malgré l'ampleur des écarts entre les niveaux d'occupation des seigneuries, elles se ressemblent toutes par une même caractéristique : elles constituent chacune un vaste front pionnier. Nous identifions les fronts pionniers par la présence de terres dont la mise en valeur n'atteint pas encore 10 arpents. On dénombre environ 2 500 censives dans cette situation en 1725, plus du tiers (37 %) de toutes les terres concédées à ce moment. Plus révélateur que le nombre ou la proportion est le fait que ces censives se trouvent partout dans l'écoumène seigneurial. Les 92 seigneuries qui comptent au moins dix censives concédées comportent toutes, sans exception, un front pionnier constitué d'un lot de terres, d'un rang ou d'une côte où la mise en valeur des terres ne suffit pas en théorie à assurer la subsistance d'une famille.

Ces 2 500 terres sont pour la très grande majorité en instance de mise en valeur ou en début d'exploitation, tandis que quelques dizaines de terres semblent avoir été temporairement abandonnées. Environ 500 d'entre elles ont toutes les apparences d'ajouts aux terres initialement concédées. Ces continuations se trouvent pour une bonne moitié dans les seigneuries jésuites de Notre-Dame-des-Anges, de Saint-Gabriel, de Sillery, de Batiscau et de Laprairie, ainsi que dans les seigneuries religieuses de l'Île-Jésus et de Saint-Augustin, en plus de la seigneurie de Longueuil appartenant aux Lemoine. Le programme seigneurial de concessions de petites terres au départ explique ces continuations. Cependant, celles-ci traduisent aussi une consolidation des établissements anciens. Il serait devenu nécessaire d'étendre la concession originale, de dimension réduite, pour combler des besoins comme l'approvisionnement en bois ou pour satisfaire aux capacités de travail et de production d'une famille.

Il reste tout de même quelque 2 000 terres, ou 30 % de toutes les censives, encore peu exploitées. Indices d'un établissement récent, ces concessions illustrent le besoin de créer des exploitations nouvelles pour installer les enfants arrivés à l'âge adulte ou pour accueillir des émigrants. L'accroissement de la population adulte, et partant du nombre de familles, rend nécessaire l'ouverture de nouvelles zones à la colonisation agricole.

Dans la plupart des cas, toutes les seigneuries développées comptent au moins 25 % des censives concédées en voie de défrichement. Le caractère constant de cette proportion relativement élevée montre que l'expansion de l'écoumène ressort d'un processus local et régulier. Il s'étend à toute la vallée du Saint-Laurent sans concentration notable et varie peu d'un gouvernement à un autre.

Quoique bien visible partout, cette expansion de l'écoumène s'atténue légèrement et progressivement, à l'image d'une onde de choc, à mesure que l'occupation de la seigneurie croît en importance.

Ce front pionnier dispersé que constitue l'écoumène seigneurial laurentien en 1725, bientôt avec ses appendices du Richelieu et de la Chaudière, va ainsi s'avancer dans la profondeur des fiefs jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle. Dans un contexte démographique où la population rurale double aux 25-30 ans, la pression sur le réservoir de terres disponibles va s'accroître, renversant progressivement le rapport population/territoire jusque-là tout à fait favorable, sauf peut-être dans les environs immédiats de Québec où l'on sent déjà en 1725, l'exiguïté du terroir et la nécessité d'aller chercher ailleurs les ressources foncières destinées à l'établissement des jeunes générations.

Mais l'occupation jusqu'à la saturation du territoire est un processus lent et complexe qui ne frappe pas toutes les régions de la même manière. En ce sens, l'évolution de l'écoumène seigneurial dans le siècle suivant les aveux et dénombrements met en évidence le vaste potentiel de la grande région de Montréal par rapport au reste de la vallée laurentienne. Formant l'écoumène régional le plus extensible de toute la colonie tant par la quantité que par la qualité des terres disponibles, Montréal et ses satellites régionaux s'imposeront rapidement comme le principal bastion du peuplement, opposant la plus efficace résistance devant la saturation grandissante du territoire. Les choses ne se passent pas aussi bien ailleurs où, assez tôt au XIX^e siècle, la poussée de colonisation atteint les contreforts des Laurentides ou des Appalaches.

c) Les schémas d'occupation

Dans son ensemble, l'écoumène seigneurial est largement tributaire de la présence du fleuve Saint-Laurent qui apparaît comme un élément fondamental et incontournable du paysage. À l'échelle des seigneuries, le fleuve exerce une influence prépondérante sur les schémas d'occupation adoptés, mais d'une façon non aussi exclusive qu'on aurait pu s'y attendre.

L'observation du découpage territorial à l'époque des aveux et dénombrements révèle en premier lieu la primauté du modèle d'occupation littorale, caractérisé par l'alignement des terres sur la devanure des fiefs. Ce modèle « classique », dont l'avantage évident est de rendre la voie d'eau accessible au plus

grand nombre, se rencontre dans deux seigneuries sur trois. L'importance de cette forme d'occupation se trouve renforcée par l'absence à peu près complète d'aménagement où la devanture n'est pas du tout utilisée. Les seuls cas existants en 1725 concernent trois seigneuries donnant sur les rives du lac Saint-Pierre dans le gouvernement de Trois-Rivières où il valait mieux, pour s'établir à pieds secs, délaissier le littoral et privilégier un cours d'eau intérieur.

Le tiers des seigneuries occupées présentent un schéma d'aménagement mixte, combinant un alignement sur la devanture et d'autres orientations, ce qui consacre l'importance décisive de l'occupation littorale. Dans la plupart de ces seigneuries en effet, l'occupation de la devanture constitue la forme initiale de l'aménagement, complétée ensuite dans la profondeur par d'autres lignes d'habitations davantage déterminées par le réseau hydrographique intérieur. Il y a plusieurs cas cependant de seigneuries où la devanture paraît avoir joué un rôle secondaire dans le schéma d'implantation. Les seigneuries de Rivière-du-Sud et Rivière-Ouelle en sont des exemples patents. L'occupation initiale s'y est d'abord concentrée le long de la rivière où les terres sont de meilleure qualité, pour ensuite seulement se diriger vers la devanture, tout en continuant d'ailleurs à s'étendre vers la profondeur en suivant la voie d'eau interne. L'une et l'autre de ces situations témoignent de l'adaptation des schémas d'occupation aux conditions géographiques locales.

Plusieurs des cours d'eau qui serpentent à travers les seigneuries, affluents plus ou moins importants du fleuve, ont donc une influence déterminante sur les schémas d'occupation. À mesure que l'occupation des seigneuries s'éloigne du littoral fluvial et dans les cas de seigneuries concédées entièrement dans l'intérieur des terres, ils deviennent des axes majeurs d'orientation des lignes de peuplement. Il arrive même, quand ces rivières coupent des seigneuries voisines, que le peuplement suive prioritairement cette voie toute tracée reléguant au second plan les notions de frontières seigneuriales et de relations entre le rang fluvial et ceux de l'intérieur.

L'aménagement mixte peut comporter d'autres aspects selon les seigneuries. À Montréal, en plus de l'occupation du pourtour de l'île, les Sulpiciens ont cherché à plaquer des rangs doubles traversés par un chemin central afin d'encadrer les concessions de l'intérieur. Ainsi sont apparues les côtes Vertu, Saint-Michel, etc. On trouve un phénomène apparenté autour de Québec, alors que les chemins menant à la ville servent également d'appuis à l'occupation du plateau, que ce soit pour les censives du Roi et les petits fiefs semi-urbains ceinturant la capitale ou dans la seigneurie de Sillery.

À l'époque des aveux et dénombremens, la faible densité de la population rurale se devine non seulement par l'intensité relativement basse de l'occupa-

tion de l'écoumène seigneurial laurentien, mais aussi par l'absence à peu près complète de villages au sens de formes d'habitat groupé. Au-delà des fameux villages en étoile des Jésuites dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, formés dans les années 1660, la vallée du Saint-Laurent ne compte encore qu'une poignée de ces bourgs en 1725 : Fargy à Beauport, Pointe-aux-Trembles à Montréal, La Prairie et Boucherville, le plus imposant avec plus de 60 emplacements. À Terrebonne, un des domaines contient l'embryon d'un village contenant six emplacements. Ailleurs, on rencontre occasionnellement un ou deux emplacements, destinés souvent au moulin, noyau éventuel d'un village, plus tard quand la communauté sera suffisamment mature. C'est de cette manière que va progressivement se constituer l'armature villageoise de l'écoumène seigneurial dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et surtout dans la première moitié du XIX^e siècle.

d) Le rectangle allongé

L'élément de base de l'écoumène seigneurial laurentien se situe au niveau de la terre concédée à un individu par un seigneur moyennant redevances, la censive. Celle-ci supporte ordinairement une exploitation agricole qui assure la subsistance d'une famille. En 1725, près de 7 000 de ces unités cadastrales se répartissent dans la plupart des 177 seigneuries alors concédées.

Les censives présentent une morphologie d'une remarquable régularité, bien davantage même que les seigneuries. L'image familière du rectangle allongé dans une proportion front/profondeur de un à dix traduit en effet un recours systématique à cette forme géométrique spécifique, quels que soient l'époque, le lieu ou le schéma d'occupation. Les autres formes rencontrées, notamment les « pointes de chemise », apparaissent seulement quand existent des contraintes topographiques ou de l'espace libre entre des lignes d'habitat. Les raisons de cette systématisation sont très bien connues : accès à la voie d'eau à des fins de communication, de subsistance et de services, partage équitable des diverses qualités de sol se succédant de la devanture à la profondeur du fief, facilité d'arpentage, etc.

Malgré cette régularité d'ensemble sur le plan de la forme, les censives diffèrent considérablement d'une à l'autre, en particulier d'un rang à un autre et d'une seigneurie à une autre. Les seigneurs ecclésiastiques ont souvent tendance à concéder de petites terres. À l'inverse, la superficie des censives dans les seigneuries éloignées des principaux centres de peuplement double facilement la taille moyenne des exploitations. Sans doute, des censives concédées en bloc au même moment dans une seigneurie, sous l'influence de la nature du terrain, des stratégies seigneuriales et du jeu de l'offre et de la demande, sont assez semblables. Cependant, le temps fait son œuvre : successions, partages, remembrements, échanges et autres formes de mutations foncières interviennent pour modifier les dimensions origina-

les des terres. Dès que la seigneurie est occupée depuis un certain temps, la dimension du front est touchée par ces mutations sans toutefois atteindre des extrêmes. Plus des trois quarts des censives mentionnées dans les aveux et dénombrements de 1725 possèdent un front variant de deux à cinq arpents. Les terres de moins de un arpent de front, tout comme celles qui dépassent six arpents de front, restent tout à fait exceptionnelles. En effet, des censives trop étroites sont difficilement viables tandis que des fronts très larges entraînent un accroissement considérable des redevances qui sont habituellement fixées en fonction de cette variable.

D'une seigneurie à une autre et même entre deux rangs d'une même seigneurie, la profondeur des terres varie en général entre 20 et 42 arpents. Mais on trouve partout des profondeurs de toute taille. Les stratégies seigneuriales, les qualités des sols et des conjonctures particulières expliqueraient ces variations forcément très localisées.

Évidemment, la superficie des exploitations familiales est elle aussi variable. Les superficies les plus courantes vont de 50 à 200 arpents. Même pour les plus petites, il s'agit de dimensions appréciables par rapport à la réalité européenne de l'époque. En somme, le monde rural laurentien est constitué de parcelles aptes à satisfaire les besoins d'une famille.

3. UNE DYNAMIQUE FAMILIALE

L'adage « une terre, une famille » rend bien compte du lien indissociable entre espace et population. La famille paraît en effet avoir des effets structurants dans l'expansion des espaces habités et exploités. Associés à la disponibilité des terres et à leur potentiel économique, formalisés par la gestion seigneuriale dans la concession de censives, les choix familiaux en viennent à jouer un rôle primordial dans la construction du paysage laurentien. La taille, la composition et la situation de famille influencent directement les motivations à l'appropriation de biens fonciers. Car si la famille veille à préserver son vieux bien et à éviter la fragmentation induite des propriétés initiales, elle n'en cherche pas moins à pourvoir d'une terre viable le plus d'enfants possible. La question de la propriété foncière devient ainsi au cœur d'un enjeu social complexe. Elle aboutit à une analyse des attitudes devant l'espace ouvert à la colonisation où s'opposent la volonté de se réserver ces zones de développement et l'accueil de l'étranger.

L'attention particulière portée aux fronts pionniers associe de façon imbriquée la croissance de la population et l'avance de la colonisation. Elle favorise le repérage des regroupements de familles et son corollaire, la dispersion, pour comprendre les attitudes devant l'espace et l'appropriation des terres nouvelles. Elle signale des processus qui paraissent se

dégager plus couramment de la mouvance et de la variété des comportements sociaux. Enfin, elle observe la constitution des espaces collectifs, indicateurs de concentrations, fondements d'appartenances locales et signes de densification de l'écoumène.

L'étude de l'installation des familles dans l'écoumène laurentien établit une relation étroite entre le bassin de population et le marché des terres. Même si les proportions générales de terres disponibles, de constats d'accaparement et d'intégration d'étrangers se ressemblent dans toute la vallée, le rapport s'avère finalement très complexe. Il évolue dans le temps propre à chaque seigneurie. Il est influencé par les stratégies des seigneurs et des familles. Il est surtout fortement marqué par le hasard de la composition des familles.

Un aperçu des premières concessions dans les seigneuries révèle que les premiers habitants ont tendance à réclamer de grandes portions de terre que le seigneur n'hésite pas à concéder. Il cède ainsi de grandes superficies de terre à des familles nombreuses et dynamiques, susceptibles de créer un noyau initial de peuplement attrayant pour d'autres personnes. Les Giroux et les Parent à Beauport, les Simard, Gagnon, Bouchard et Tremblay installés en nombre à Beaupré avant d'accaparer les Éboulements, un peu plus tard, les Lemay à Lotbinière et les Turgeon à Beaumont illustrent un phénomène largement répandu. À l'époque plus tardive des aveux et dénombrements, on verra un Paul Heu (Hus) se faire concéder 69 arpents de front, soit toute la devanture de la seigneurie de Yamaska et y installer ses sept fils, trois gendres et quatre petits-fils. À l'ouverture de la Beauce, les Lagueur et les Lessard vendront leur terre au cœur de la colonie pour obtenir de nombreuses terres le long de la Chaudière, y installer leurs enfants et leur faire venir des épouses des côtes de Beauport et de Beaupré.

Ces processus d'occupation des seigneuries se poursuivent au cours de la deuxième génération par la conclusion de mariages entre voisins et de nombreux enchaînements d'alliances. Au terme de la troisième génération, les familles fondatrices finissent par former des groupes serrés, étroitement apparentés et propriétaires d'une majorité des censives de la seigneurie.

La composition sociale des fronts pionniers révèle ces tendances. Le phénomène d'accaparement des terres par les premières familles ressort clairement. En moyenne, 10 % à 40 % des premiers censitaires possèdent plus d'une terre. Les propriétés des fils et des gendres font entrer dans le giron des aires domestiques un autre 25 % des terres. En définitive, environ 90 % des terres sont aux mains de gens étroitement apparentés. Un mince 10 % d'étrangers réussit à s'immiscer dans ces localités et finit à son tour par s'intégrer aux principales familles.

Les modalités d'insertion d'un étranger dans un milieu déjà formé sont très variables. Les uns y réussissent grâce à leur occupation professionnelle qui ne met pas en cause d'espaces fonciers importants. Certains y parviennent en épousant une fille de la place et en offrant des conditions financières alléchantes, qui doublent les avantages habituellement consentis. D'autres enfin viennent dépanner une famille en difficulté, privée d'un ou des deux parents, et sans enfant d'âge à prendre la relève.

Les choix des seigneurs exercent également une influence significative dans la composition des collectivités locales. Toutes les terres des Éboulements seront réservées aux descendants directs du seigneur Pierre Tremblay. Les jésuites de Laprairie se plairont à concéder de petites portions de terre aux enfants des familles fondatrices. À Neuville et à Bellechasse, le seigneur ouvrira au défrichement un bassin de terres supérieur aux besoins de la population initiale. Un plus grand nombre d'étrangers pourra s'y installer.

L'analyse de la distribution des patronymes à l'échelle de chaque seigneurie, tout comme à celle des régions, des gouvernements ou de l'ensemble de la vallée, précise et nuance ce processus d'expansion de l'écoumène laurentien. Du premier regard, se dégage une nette tendance au regroupement des familles. Dans chacune des 90 seigneuries les plus peuplées de la vallée, les mêmes patronymes apparaissent régulièrement. On les retrouve au moins cinq fois dans :

- 9 seigneuries sur 19 dans le gouvernement de Trois-Rivières
- 17 seigneuries sur 31 dans le gouvernement de Montréal
- 27 seigneuries sur 40 dans le gouvernement de Québec.

Au total, 234 patronymes comptent au moins cinq représentants dans l'une ou l'autre des seigneuries de la vallée laurentienne. On en dénombre 23 dans le gouvernement de Trois-Rivières, 106 dans celui de Montréal dont 61 pour les seules seigneuries de Montréal et de Laprairie, ainsi que 105 dans celui de Québec. L'ancienneté du peuplement dans le gouvernement de Québec semble avoir favorisé le regroupement des familles.

À côté de ce phénomène des concentrations familiales, l'étude des patronymes uniques ou isolés révèle une autre perspective du processus de constitution de l'écoumène laurentien. En moyenne, on retrouve dans chaque seigneurie environ 40 % de patronymes uniques, indice d'une mobilité élevée des personnes. Ces 40 % de censitaires ne monopolisent cependant que de 12 % à 15 % du patrimoine foncier.

Cet indice d'ouverture mitigée à la présence d'étrangers varie assez considérablement. L'ouest de Montréal avec 76 %, l'île d'Orléans et la côte de Beaupré avec 61 % et 59 % respectivement se démarquent nettement de Trois-Rivières où la proportion d'étrangers ne dépasse pas 35 %. Ainsi la proportion de patronymes isolés dans une seigneurie réunit les régions les plus anciennes près de Québec et les zones les plus excentrées du territoire, signe d'une expansion de l'écoumène très liée à la phase de développement dans le temps. Elle illustre l'effet fondateur dans la composition de l'écoumène.

Ces analyses patronymiques ont le malheureux effet de cacher bien souvent le rôle des femmes dans la répartition de la population. Dans la seigneurie de Lavaltrie, la famille Lesiège n'a qu'un seul représentant du nom lors du recensement de 1681. Elle en compte encore un seul lors des aveux et dénombrements de 1724 et de 1781. Par contre, un siècle après la première mention du nom, la descendance féminine de l'ancêtre Pierre Lesiège se repère dans 26 censives de la seigneurie. Cet exemple rejoint le phénomène déjà observé du rôle des femmes dans l'enracinement local.

TABLEAU 2
Évolution du nombre de patronymes, 1723- 1781

Seigneuries	Nombre de patronymes		Nombre de patronymes en 1781	
	1724	1781	Anciens	Nouveaux
Lavaltrie	24	99	9	90
Neuville	62	86	44	42
Saint-Sulpice	102	265	46	219
Saint-Augustin	98	139	63	76

TABLEAU 3
Évolution du nombre et de la propriété des censives entre 1723 et 1781

Seigneuries	Nombre de terres en 1781			
	Nombre de terres		possédées par des patronymes	
	1724	1781	Anciens	Nouveaux
Lavaltrie	48	310	40	270
Neuville	123	327	224	103
Saint-Sulpice	173	590	174	416
Saint-Augustin	228	408	275	133

Ces exemples montrent l'extraordinaire mouvance qui accompagne l'implantation dans l'écoumène laurentien, en même temps que l'accaparement des terres par les familles fondatrices. Il y a eu partout une augmentation significative du nombre de patronymes et, encore plus, du nombre de censives. De même, il y a eu partout disparition d'un nombre significatif d'anciens patronymes. Enfin, la proportion de nouveaux patronymes est très élevée, particulièrement dans les seigneuries où la quantité de terres ouvertes à la colonisation dépasse les besoins de la population locale.

À tout bien considérer, on se rend compte que l'extension de l'écoumène seigneurial reflète un processus plus complexe que simple et dont la localisation, le rythme et l'intensité risquent de varier beaucoup selon la combinaison des facteurs en présence à un moment donné dans un lieu donné. Ces différentes conjonctions vont causer des avances et des retards selon les régions de la vallée laurentienne et même à l'intérieur de celles-ci entre leurs diverses composantes seigneuriales. Ces écarts sont d'autant plus compréhensibles et prévisibles que le peuplement, du moins aux XVII^e et XVIII^e siècles, s'est toujours réalisé dans un contexte de faible pression démographique, tant le rapport espace-population est favorable à cette époque.

L'expansion de l'écoumène est évidemment reliée directement à la croissance de la population. En milieu rural, cette expansion se réalise essentiellement à une échelle locale, dans la constitution d'aires domestiques à caractère familial puis parental. Elle s'accompagne d'une importante mobilité des personnes pour assurer la cohésion et la stabilité des collectivités locales. La famille assure la direction de ce mouvement. De fait, la répartition patronymique dans le monde rural récent ou actuel porte encore aujourd'hui l'empreinte de la distribution des familles aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Notes infrapaginales

Chapitre II : Le peuplement des basses terres

La population française de la vallée

L'expansion de l'écoumène

1. Cette vue d'ensemble du processus d'expansion de l'écoumène s'appuie, d'une part, sur nos propres recherches autour de la question de la formation des campagnes de la vallée du Saint-Laurent aux XVII^e et XVIII^e siècles et, d'autre part, sur les travaux de nos prédécesseurs. La bibliographie renferme les principales références utilisées.

Bibliographie*

- AKENSON, Donald Harmon (1984), *The Irish in Ontario : a Study in Rural History*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- ALEXANDER, Christopher (1979), *The Timeless Way of Building*, New York, Oxford University Press.
- AMES, Herbert ([1897] 1972), *City Below the Hill*, Toronto, University of Toronto Press.
- ANCTIL, Pierre (1980), *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority : the Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, Thèse de Ph.D., New School for Social Research, Ann Arbor, Mich.
- AUEL, Jean M. (1990), *Le grand voyage*, New York, Crown Publishers Inc.
- BARDET, Jean-Pierre, et Hubert Charbonneau (1986), « Cultures et milieux en France et en Nouvelle-France : différenciation des comportements démographiques », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal, p. 75-88.
- BARRÉ, Georges, et Laurent Girouard (1978), « Les Iroquoiens: premiers agriculteurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 43-54.
- BATES, Réal (1986), « Les conceptions pré-nuptiales dans la vallée du Saint-Laurent avant 1725 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 253-272.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn : jésuites et Amérindiens en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit blanche.
- BEAUREGARD, Yves, Alain Laberge et al. (1986), « Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 3, p. 391-405.
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Edmond de Nevers »).
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BENMOUYAL, José (1978), « La Gaspésie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 55-62.
- BIDEAUX, Michel (édit.) (1986), *Jacques Cartier. Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »).
- BIRABEN, Jean-Noël (1992), « La population de l'Amérique précolombienne. Essai sur les méthodes d'études », Communication présentée à la Conférence internationale sur le peuplement des Amériques, Vera Cruz, mai.
- BLAYO, Yves (1975), « La mortalité en France de 1740 à 1829 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 123-142.
- BOILARD, Louise (1991), *Les migrations internes dans Charlevoix durant la première moitié du 19^e siècle*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- BOILY, Raymond (1980), *Les Irlandais et le canal de Lachine, la grève de 1843*, Montréal, Leméac.
- BOLEDA, Mario (1984), « Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760) », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 23-39.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Farmingham, Mass., Lakeview Press.
- BONNAIN, Rolande, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.) (1992), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales.
- BOSH GIMPERA, Pedro (1967), *L'Amérique avant Christophe Colomb*, Paris, Édition Payot.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « La région culturelle : un concept, trois objets. Essai de mise au point », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 111-122.
- BOUCHARD, Gérard (1993), « Computerized family reconstitution and the measure of literacy, presentation of a new index », *History and Computing*, vol. 5, n° 1, p. 13-24.
- BOUCHARD, Gérard (1992), « Les migrations de réallocation comme stratégie de reproduction familiale en terroir neuf », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 189-212.
- BOUCHARD, Gérard (1991), « Mobile populations, stable communities : social and demographic processes in the rural parishes of the Saguenay, 1840-1911 », *Continuity and Change*, vol. 6, n° 1, p. 59-86.
- BOUCHARD, Gérard (1990a), « Représentations de la population et de la société québécoise : l'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 7-28.
- BOUCHARD, Gérard (1990b), « Saturation de l'espace agraire et changement social au Saguenay », *Recherches sociographiques*, vol. xxxi, n° 2, p. 201-225.
- BOUCHARD, Gérard (1989), « Évolution de l'alphabétisation (masculine) au Saguenay : les variables géographiques, 1842-1971 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 13-35.
- BOUCHARD, Gérard (1988a), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, vol. xxix, nos 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1988b), « Sur la distribution spatiale des gènes délétères dans la région du Saguenay (XIX^e-XX^e siècles) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85 (avril), p. 27-47.
- BOUCHARD, Gérard (1983), « Le peuplement blanc », dans Christian Pouyez et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 125-180.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1995), « Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 51-60.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), « La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, et Marc De Braekeleer (dir.) (1991), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, Gérard, et Joseph Goy (dir.) (1990), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17^e-20^e siècle)*, Actes du colloque d'histoire comparée Québec-France (Montréal, février 1990), Chicoutimi et Paris, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations et École des hautes études en sciences sociales.

- BOUCHARD, Gérard, Claude Laberge et Charles R. Scriver (1988), « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18^e-20^e s.) », *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 4, p. 39-67.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1990), « Le clergé et la colonisation au XIX^e siècle. L'œuvre du curé Hébert au Lac-Saint-Jean », *Cultures du Canada français*, n° 7, p. 60-70.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1989), « Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la reconstitution automatique des familles », *Histoire sociale/Social History*, vol. 22, n° 43 (mai), p. 91-119.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1988), « Dynamique des populations locales : la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, p. 363-388.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1991), « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », *Annales de démographie historique*, p. 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1990), « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) », dans André Chaventré et Derek F. Roberts (dir.), *Approche pluri-disciplinaire des isolats humains/Pluridisciplinary Approach of Human Isolates*, Paris et Newcastle-upon-Tyne, Éditions de l'Institut national d'études démographiques et Department of Human Genetics, University of Newcastle-upon-Tyne, p. 163-182.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988), « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'étude, n° 55, p. 87-117.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1995), « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, vol. 28, n° 55, p. 137-157.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990a), *La classification des paroisses agricoles du Saguenay selon les qualités pédologiques et climatiques. Présentation de deux méthodes*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990b), *Données sur l'évolution de l'industrie laitière dans la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990c), *Mesure de la saturation des terres cultivables : présentation d'un indice*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Louis-Marie (1973), *Les villes du Saguenay. Étude géographique*, Chicoutimi, Leméac et Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- BOULÉ, M., « L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord », *L'anthropologie*, vol. 4, p. 36-39.
- BRADBURY, Bettina (1993), *Working Families : Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart.
- BRUNEAU, Pierre, (1985), « Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espaces de loisirs au Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 76, p. 67-78.
- BRUNET, Yves (1980), « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est », *Le Géographe canadien*, vol. 24, n° 4, p. 384-405.
- BUREAU D'AMÉNAGEMENT DE L'EST-DU-QUÉBEC (1966), *Plan de développement*, cahier n° 7, Mont-Joli.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (1955), *Annuaire du Québec*, Québec, Éditeur officiel.
- BUSSIÈRES, Yves (1988), « Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 11, n° 2, p. 245-258.
- CAMPEAU, Lucien (1986), *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs, les premiers habitants du Québec*, Montréal, Bellarmin (coll. « Cahiers d'histoire des jésuites »).
- CAMPEAU, Lucien (1967-1994), *Monumenta Novæ Franciæ*, Rome, Québec et Montréal, Institutum Historicum Societatis Iesu, Les Presses de l'Université Laval et Bellarmin.
- CANADA, COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL AU CANADA (1889), *Quebec Evidence*, Ottawa, Queen's Printer.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (édit.) (1895), *Le journal du Marquis de Montcalm*, Québec, L.J. Demers.
- CAULFIELD, Jon (1989), « Gentrification and desire », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, p. 617-632.
- CHAPDELAINE, Claude (1990), « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 2-4.
- CHAPDELAINE, Claude (1989), *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (coll. « Signes d'Amérique »).
- CHAPDELAINE, Claude (1985), « Sur les traces des premiers Québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 3-6.
- CHARBONNEAU, Hubert (1994), « Migrations et migrants de France en Canada avant 1760 », dans Robert Larin (dir.), *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 31-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1993), « Du bassin parisien à la vallée laurentienne au XVII^e siècle », dans Jean-Pierre Bardet, François Lebrun et René Le Mée (dir.), *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, Presses universitaires de France, p. 125-136.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990a), « Le caractère français des pionniers de la vallée laurentienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 49-62.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990b) (avec la collaboration de John A. Dickinson et de Sylvain Paillé), « L'immigration au Canada avant 1900. Rapport de synthèse », dans A. E. Roel (dir.), *Long Distance Migrations (1500-1900)*, Actes d'un colloque du XVII^e Congrès international des sciences historiques, Madrid, p. 153-168.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984a), « Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 5-21.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984b), « Trois siècles de dépopulation amérindienne », dans Louise Normandeau et Victor Piché (dir.), *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 28-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1981), « Remariage et fécondité en Nouvelle-France », dans Jacques Dupâquier et al. (dir.), *Mariages et remariages dans la population du passé*, Londres, Academic Press, p. 561-571.
- CHARBONNEAU, Hubert (1980), « Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces », *Population*, vol. 35, n° 6, p. 1101-1122.
- CHARBONNEAU, Hubert (1979), « Les régimes de fécondité naturelle en Amérique du Nord : bilan et analyse des observations », dans Henri Léridon et Jane Menken (dir.), *Fécondité naturelle : niveaux et déterminants de la fécondité naturelle*, Liège, Ordina Éditions, p. 441-491.
- CHARBONNEAU, Hubert (1975), *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne », n° 3).
- CHARBONNEAU, Hubert, et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal (Institut national d'études démographiques, coll. « Travaux et documents », cahier n° 118).
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1990), « Vivre cent ans dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800 », *Annales de démographie historique*, p. 217-226.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1987), « Mesure de la descendance différentielle des fondateurs de la souche canadienne-française à partir du Registre de population du Québec ancien », *Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines*, vol. 23, n° 14, p. 9-20.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand Desjardins et Pierre Beauchamp (1978), « Le comportement démographique des voyageurs sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 11, n° 21, p. 120-133.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Richard Colebrook Harris (1987), « Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yves Landry (1979), « La politique démographique en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yolande Lavoie (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande Lavoie et Jacques Légaré (1971), « Le recensement nominatif de 1681 », *Histoire sociale/Social History*, n° 7, p. 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (dir.) (1980-1991), *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 47 vol. (coll. « Programme de recherche en démographie historique »).

- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (1967), « La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667 », *Population*, vol. 22, n° 6, p. 1031-1054.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Normand Robert (1987), « Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. 1, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 45.
- CHARETTE, Pierre-Philippe (dir.) (1884), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Le Monde.
- CHARLES, Enid (1944), *Trends in Canadian Family Size. Canada 1941*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- CHARTIER, Jean-Baptiste (1871), *La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La côte nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 75-86.
- CHOUNARD, Michel (1988), *Instruction et comportement démographique en Nouvelle-France au XVII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- CLERMONT, Norman (1990), « Le Sylvicole inférieur au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.
- CLERMONT, Norman (1985), « Mémoire d'éléphants... », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 7-16.
- CLERMONT, Norman (1980), « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, p. 159-163.
- CLERMONT, Norman (1978), « Le Sylvicole initial », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache, mon couteau croche. Deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1974a), « L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 2, n° 3, p. 447-452.
- CLERMONT, Norman (1974b), « Qui étaient les Attikamègues ? », *Anthropologica*, vol. 16, n° 1, p. 59-74.
- CLERMONT, Norman, et Claude Chappelaine (1987), *Préhistoire des Amérindiens, archéologie au Québec*, Montréal, Les Presses Solidaires Inc.
- CLERMONT, Norman, et P.E.L. Smith (1980), « La conquête des latitudes nordiques par les hominidés du Quaternaire », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 34, n° 2, p. 221-228.
- COATES, Gary J. (édit.) (1981) *Resettling America*, Andover, Mass., Brick House Publishing Company.
- COLLARD, Edgar A. (1976), *Montreal : the Days that are no More*, Toronto et New York, Doubleday, p. 121-131.
- COPP, Terry (1994), *The Anatomy of Poverty : the Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland & Stewart.
- COSSETTE, Evelyne (1987), « Quand on nommait lacs et rivières », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1, p. 3-6.
- COURGEAU, Daniel (1994), « Du groupe à l'individu : l'exemple des comportements migratoires », *Population*, vol. 49, n° 1, p. 7-26.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité : leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1991), « Identité et harmonie : la ruralité québécoise », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 39-54.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (dir.) (1995), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- CRÊTE, Serge-André (1978), « Les premiers habitants », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- DALLA ROSA, Gilbert, et Guy Di Méo (1981), « Les grands travaux d'aménagement de la baie James », *Annales de géographie*, vol. 90, p. 151-202.
- DAUPHIN, Roma (1994), *Économie du Québec, une économie à la remorque de ses groupes*, Laval, Éditions Beauchemin.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale/Social History*, vol. 1, n° 1, p. 16-52.
- DEHOUSSE, Martin E. (1971), *Des premiers hommes aux prémisses de la science*, Paris, Dunod.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1974), *Précis de géomorphologie*, 6^e éd., Paris, Masson.
- DESIARDINS, Bertrand (1994), « Demographic aspects of the 1702-03 smallpox epidemic in the St. Lawrence Valley », Communication présentée au XIX^e Congrès de la Social Science History Association, Atlanta.
- DESIARDINS, Bertrand (1991), *Le Registre de la population du Québec ancien. Genèse, fonctionnement et applications*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- DESIARDINS, Bertrand (1990), « Homogénéité ethnique de la population québécoise sous le Régime français », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 63-76.
- DESIARDINS, Bertrand (1985), « La mortalité aux âges avancés des immigrants fondateurs de la Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 71-83.
- DICKASON, Olive P. (1993), *Le mythe du sauvage*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- DICKASON, Olive P. (1992), *Canada's first nation*, Toronto, McClelland & Stewart Inc.
- DICKINSON, John A. (1986), « Les Amérindiens et les débuts de la Nouvelle-France », *Canada ieri et oggi*, Actes du 6^e Congrès international des études canadiennes, Selva di Fasano, mars 1985, Bari, Schena Editore, p. 87-108.
- DICKINSON, John A., et Jan Grabowski (1993), « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, p. 51-65.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DOBYNS, Henry F. (1983), « *Their Number Become Thinned* » : *Native American Population Dynamics in Eastern North America*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- DOBYNS, Henry F. (1966), « Estimating aboriginal American population : an appraisal of techniques with a new hemispheric estimate » *Current Anthropology*, vol. 7, p. 395-416.
- DORION, Henri (1972), « Définition et portée de la conscience territoriale en géographie politique », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 517-519.
- DREIMANIS, Aleksis (1968), « Extinction of mastodons in eastern North America : testing a new climatic-environmental hypothesis », *Ohio Journal Sciences*, vol. 68, juin, p. 257-272.
- DUGAS, Clermont (1996), *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUGAS, Clermont (1984), *La ruralité québécoise : évolution et perspectives*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, Document de recherche n° 6.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

- DUGAS, Clermont (1975), « Étude des facteurs de modification de la répartition du peuplement dans l'Est-du-Québec (1966-1971) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 19, n° 46 (avril), p. 167-188.
- DULONG, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol. (coll. « Études et inventaires »).
- DUMAIS, Pierre (1978), « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 63-74.
- DUPÂQUIER, Jacques (1979), *La population française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n° 1786).
- DUPONT, Pascale (1995), *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- DYKE, Arthur Silas, et V.K. Prest (1989), *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*, Canada, Commission géologique du Canada.
- ELLIOTT, Bruce S. (1988), *Irish Migrants in the Canadas : a New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- EMERY, George (1993), *Facts of Life, the Social Constructon of Vital Statistics, Ontario 1869-1952*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- FAUCHER, Albert (1961), « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, p. 243-245.
- FERENCZI, Imre (1929-1931), *International migrations*, New York, National Bureau of Economic Research, 2 vol.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- FISHMAN, Robert (1987), *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRANCIS, Daniel, et Toby Morantz (1983), *Partners in Fur. A History of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1870*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- FRANQUET, Louis (1974), *Voyages et mémoires sur le Canada*, Montréal, Éditions Élysée.
- FRÉGAULT, Guy ([1944] 1969), *La civilisation de la Nouvelle-France, 1713-1744*, Montréal, Fides (coll. « Nénuphar, les meilleurs auteurs canadiens », n° 33).
- FRENETTE, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- GADOURY, Lorraine (1991), *La noblesse en Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Éditions HMH.
- GADOURY, Lorraine, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1985), « Démographie différentielle en Nouvelle-France : villes et campagnes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 423-436.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNÉ, Gérard (1988), « L'impact des maladies européennes sur la mortalité amérindienne à Sillery au XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, n° 1, p. 17-28.
- GAGNON, France (1988), « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 63-85.
- GALENSON, Alice (1985), *The Migration of the Cotton Textile Industry from New England to the South : 1880-1930*, New York, Garland Publishing Inc.
- GARIGUE, Philippe (1956), « French Canadian kinship and urban life », *American Anthropologist*, vol. 58, n° 6, p. 1090-1101.
- GAUTHIER, Majella-J., et Louis-Marie Bouchard (1981), *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GAUVREAU, Danielle (1992), « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Monde », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 27-41.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- GAUVREAU, Danielle, et Mario Bourque (1988), « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, p. 167-192.
- GAUVREAU, Danielle, Michel Guérin et Martine Hamel (1991), « De Charlevoix au Saguenay : mesure et caractéristiques du mouvement migratoire avant 1911 », dans Gérard Bouchard et Marc De Braekeleer (dir.), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 145-159.
- GAUVREAU, Danielle, et René Jetté (1992), « Histoire démographique et génétique humaine dans une région du Québec avant 1850 », *Annales de démographie historique*, p. 245-267.
- GERVAIS, R., et Alfred Jaouich (1984), « L'utilisation agricole de terres en friche en milieu péri-urbain québécois : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, p. 365-393.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (édit.) (1973), *Œuvres de Champlain*. Montréal, Les Éditions du Jour, 3 vol.
- GILLILAND, Jason (1994), *Residential mobility in Montreal, 1861-1901*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson (1993), *Claims on housing space in nineteenth-century*, Montréal, Département de géographie, Université McGill (coll. « Shared Spaces/Partage de l'espace », n° 14).
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson, « Claims on housing space in nineteenth-century Montreal », dans Richard Harris et John Weaver, *House and Home in Canadian Cities 1850-1950*, à paraître.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSSAGE, Peter (1991), *Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1986), *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Les hommes et la terre », n° 19).
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1981), *Société rurale dans la France de l'Ouest et au Québec (XVI^e-XX^e siècles)*, Actes des colloques de 1979 et 1980, Montréal et Paris, Université de Montréal et École des hautes études en sciences sociales.
- GRACE, Robert J. (1993), *The Irish in Quebec : an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GREER, Allan (1995), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléolindien au Détroit de Belle-Isle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.
- GUÉRIN, Michel (1988), *Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- GUÉRIN, Michel, et Gérard Bouchard (1988), *Statistiques de l'urbanisation au Saguenay, 1852-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- GUILLEMETTE, André, et Jacques Légaré (1989), « The influence of kinship on seventeenth-century immigration to Canada », *Continuity and Change*, vol. 4, n° 1, p. 79-102.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil (traduction de *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966).
- HAMEL, Martine (1993), « De Charlevoix au Saguenay : caractéristiques des familles émigrantes au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 1, p. 5-25.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy libraire-éditeur.
- HANNA, David (1986), *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1880*, Thèse Ph.D. (géographie), Université McGill.

- HANNA, David (1977), *The New Town of Montreal : Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, Thèse de M.A. (géographie), University of Toronto.
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook ([1966] 1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press.
- HEIDENREICH, Conrad (1971), *Huronian : a History and Geography of the Hurons Indians 1600-1650*, Toronto, McClelland & Stewart Limited.
- HELM, June (édit.) (1981), *Handbook of North American Indians*, vol. 6, *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution.
- HENIGE, David (1992), « Standards of proof and discursive strategies in the debate over native American population at contact », *Le peuplement des Amériques*, Actes, Vera Cruz, Union internationale d'études sur la population, p. 17-46.
- HENIGE, David (1986), « If pigs could fly : Timucuan population and native American historical demography », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 4, p. 701-720.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *La population canadienne au début du XVIII^e siècle. Nuptialité-fécondité-mortalité infantile*, Paris, Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France (coll. « Travaux et document s », cahier n° 22).
- HENRIPIN, Jacques, et Yves Péron (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 23-44.
- HENRY, Louis, et Yves Blayo (1975), « La population de la France de 1740 à 1860 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 71-122.
- HOFFMAN, Bernard G. (1961), *Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, University of Toronto Press.
- HOSKINS, Ralph (1987), *A Study of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway in Montreal, 1880-1917*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HUFTY, André (1976), *Introduction à la climatologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUGHES, Everett C. (1963), *French Canada in Transition*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- HUOT, Marie-Josée (1991), *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- IGARTUA, José E. (1996), *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- JOHNSON, Laurence (1995), *La réserve malécite de Viger, un projet pilote du projet de civilisation du gouvernement canadien*, Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal.
- KURTEN, Björn (1971), *The Age of Mammals*, New York, Columbia University Press.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4).
- LACASSE, Jean-Paul (1972), « La notion de conscience territoriale en milieu fédéral : le cas du Québec », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 521-523.
- LACHANCE, Marc, et al. (1988), *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), « La forêt boréale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 87-98.
- LALONDE, Jean-Louis (1986), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1861-1886*, Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LALOU, Richard (1990), *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveaux-nés en Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- LALOU, Richard, et Mario Boleda (1988), « Une source en friche : les dénombrements sous le Régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 1, p. 47-72.
- LAMARCHE, Yves, Marcel Rioux et Robert Sévigny (1973), *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LAMONTAGNE, Maurice, et Jean-Charles Falardeau (1947), « The life cycle of french canadian urban families », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XIII, n° 2 (mai), p. 233-247.
- LANDRY, Yves (1993), « Fertility in France and New France : the distinguishing characteristics of Canadian behavior in the seventeenth and eighteenth centuries », *Social Science History*, vol. 17, n° 4, p. 577-592.
- LANDRY, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.
- LANDRY, Yves (1988), « Fécondité et habitat des immigrantes françaises en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 259-276.
- LANDRY, Yves (1979), « Mortalité, nuptialité et canadienisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 12, n° 24, p. 298-315.
- LANDRY, Yves, et al. (dir.) (1995), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- LANDRY, Yves, et Hubert Charbonneau (1982), « Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France », *Actes du XV^e Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 4, p. 1150-1163.
- LANDRY, Yves, et Rénald Lessard, « Causes of death in 17th and 18th century Quebec as recorded in the parish registers », *Actes de la conférence History of Registration of Causes of Death*, Indiana University, Bloomington, à paraître.
- LANTHER, Pierre (1992), « La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 401-418.
- LANTHER, Raymond (1965), *La vie préhistorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROCQUE, Robert (1994), « La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, nos 1-2, p. 103-111.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAUZON, Gilles (1986), *Habitat ouvrier et révolution industrielle : le cas du village St-Augustin*, Montréal, Regroupement de chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec.
- LAVALLÉE, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LAUVIGNE, Jacques (1974), *Mesure des migrations internes au Canada sous le Régime français*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- LAVOIE, Thomas, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Ministère des Communications, 5 vol.
- LAVOIE, Yolande (1980), « Québécois et francophones dans le courant migratoire vers les États-Unis aux XIX^e et XX^e siècles », *Critères*, vol. 27, printemps, p. 205-219.
- LAVOIE, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.
- LAVOIE, Yolande (1973), « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles : étude quantitative », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 73-88.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBLANC, Robert G. (1985), « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 379-408.
- LEBRUN, François, et Normand Séguin (dir.) (1987), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Actes du colloque franco-québécois (Québec, 1985), Trois-Rivières et Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2.
- LÉGARÉ, Jacques (1988), « A population register for Canada under the French Regime: context, scope, content and applications », *Canadian Studies in Population*, vol. 15, n° 1, p. 1-16.

- LÉGARÉ, Jacques (1981), « Le programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal : fondements, méthodes, moyens et résultats », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 10, p. 149-182.
- LEGAULT, Réjean (1989), « Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914 », *Urban History Review*, vol. 18, n° 1, p. 1-10.
- LE ROY, Charles, dit Bacqueville de la Potherie (1753), *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon Fils.
- LEWIS, Robert D. (1993), *Industry and Space : the Making of Montreal's Industrial Geography, 1850-1918*, Thèse de Ph.D. (géographie), Université McGill.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979-1986), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LIVI, Livio (1949), « Considérations théoriques et pratiques sur le concept de minimum de population », *Population*, vol. 4, n° 4, p. 754-756.
- MACDONALD, William (1981), « The French-Canadians in New England », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview*, vol. 3, *New England*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, Montréal, Fides.
- MARTIJN, Charles A., et Jacques Cinq-Mars (1974), « Aperçu sur la recherche pré-historique au Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 28, n° 2, p. 175-188.
- MARTIJN, Charles A., et Norman Clermont (1980), « Les Inuit du Québec-Labrador méridional », *Études Inuit/Inuit Studies*, numéro spécial, 4.
- MASSEY, Douglas S., et al. (1994), « An evaluation of international migration theory : the North American case », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 699 et suivantes.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Québec, Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- MATHIEU, Jacques (dir.) (1984), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche »).
- MATHIEU, Jacques, et Serge Courville (dir.) (1987), *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Cahiers du CÉLAT », n° 8).
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion.
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII^e siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 146-166.
- MCGHEE, Robert (1991), *Le Canada au temps des aventuriers*, Montréal, Libre-Expression.
- MCGOWAN, Mark G. (1989), « The de-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity, 1887-1914 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 118-145.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Demographic adjustment to the rural resource base : early fertility decline in Canada in the latter half of the nineteenth century », Communication présentée au Congrès d'histoire rurale, Montréal, Université de Montréal.
- MOOGK, Peter (1989), « Reluctant exiles : emigrants from France in Canada before 1760 », *William and Mary Quarterly*, vol. 46, p. 463-505.
- MORIN, Germain (1991), *L'émigration du Saguenay (fin 19^e – début 20^e siècle)*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- MORRISONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORRISONNEAU, Christian, et Maurice Asselin (1980), « La colonisation au Québec : une décolonisation manquée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 61, p. 145-156.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (1993), *Inventaire des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère de la Culture.
- NORCLIFFE, G.B. (1984), « Nonmetropolitan industrialization and the theory of production », *Urban Geography*, vol. 5, n° 1, p. 25-42.
- O'DRISCOLL, Robert, et Lorna Reynolds (édit.) (1988), *The Untold Story : the Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada.
- OLSON, Sherry (1991a), « Ethnic strategies in the urban economy », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 2, p. 39-64.
- OLSON, Sherry (1991b), « The evolution of metropolitan form », dans Trudi E. Bunting et Pierre Filion (édit.), *Canadian Cities in Transition*, Oxford, Oxford University Press, p. 240-262.
- OLSON, Sherry (1989), « Occupations and residential spaces in nineteenth-century Montreal », *Historical Methods*, vol. 22, n° 3, p. 81-96.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1993), « The transformation of Montreal, 1847-1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II, *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 49.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1990), « Social landscape of Montreal 1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1995), « Le raz de marée irlandais à Montréal », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 69-80.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Family contexts of fertility and infant survival in nineteenth-century Montreal », *Journal of Family History*, vol. 16, n° 4, p. 401-417.
- OLSON, Sherry, Patricia Thornton et Quoc Thuy Thach (1989), « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIX^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 299-325.
- OTIS, Yves (1995), *Dépopulation rurale et structures socio-professionnelles dans trois localités de la plaine de Montréal, 1861-1901*, dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 123-141.
- PAILLÉ, Sylvain (1992), *Nuptialité selon le rang dans la famille en Nouvelle-France*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- PAQUETTE, Lyne, et Réal Bates (1986), « Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 239-252.
- PAQUETTE, Lyne, et Jeannine Perreault (1984), « Un demi-million d'Indiens inscrits au Canada en l'an 2000 ? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 101-114.
- PARENT, Michel, et al. (1985), « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 17-37.
- PARENT, Raynald (1985), « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4.
- PARENTEAU, René, (1980), « Le milieu périurbain : l'exemple montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, p. 249-276.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude de démographie historique et répertoire bibliographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PENDERGAST, James, et Bruce G. Trigger (1972), *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1969), *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
- PIÉRARD, Jean, et E. Tremblay, « Description d'une dent de mastodonte (Mammuth americanum, Keer 1792) provenant de Chambord, Lac Saint-Jean, Québec », *Le naturaliste canadien*, vol. 107, n° 4, p. 277-283.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 99-110.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- PROGRAMME DE RECHERCHES EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE, *Registre de la population du Québec ancien*, Banque de données informatisée, Montréal, Université de Montréal.

- RACINE, Jean-Bernard, et Paul Villeneuve (1992), *Le Canada : une géographie inachevée*, Paris, Hachette et G.I.P. Reclus (coll. « Géographie universelle », vol. 4, États-Unis, Canada).
- RAMADE, François (1984), *Éléments d'écologie fondamentale*, Paris, McGraw-Hill.
- RAMIREZ, Bruno (1995), « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1920 », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- RAMIREZ, Bruno (1991a), *On The Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland & Stewart.
- RAMIREZ, Bruno (1991b), « The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870-1915 », dans Rudolph J. Vecoli et Suzanne M. Sinke (édit.), *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, p. 24-260.
- RAMIREZ, Bruno (1991c), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.
- « Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846), dans Canada, Assemblée législative, *Journaux*, app. D.
- RICHARD, Pierre J.-H. (1987), *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Montréal, Département de géographie (coll. « Notes et documents », n° 87-01).
- RICHARD, Pierre J.-H. (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 1 200 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- ROBERT, Bernard (1971), *Profil migratoires, comtés et régions, province de Québec, 1961-1966*, Québec, Bureau de la statistique du Québec.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre, histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROLLET, C. (1983), « L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur », *Annales de démographie historique*, p. 81-92.
- ROSE, Damaris, et Paul Villeneuve (1993), « Work, labour markets and households in transition », dans Larry Bourne et David Ley (dir.), *The Social Geography of Canadian Cities*, Montréal et Kingston, McGill-Queens University Press, p. 153-174.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express.
- ROY, Pierre-Georges (1927), *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclairer, 6 vol.
- ROY, Raymond, Gérard Bouchard et Manon Declos (1988), « La première génération de Saguenayens: provenance, apparentement, enracinement », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, p. 113-134.
- ROY, Raymond, et Hubert Charbonneau (1978), « La nuptialité en situation de déséquilibre des sexes : le Canada du XVII^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 285-294.
- ROY, Raymond, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1977), « Quelques comportements des Canadiens au XVII^e siècle d'après les registres paroissiaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 49-73.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Thèse de Ph. D. (géographie), Université Laval.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1991), « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay, 1881-1951 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, n° 1, p. 1-36.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1990), *Population des unités résidentielles de base (URB). Saguenay, 1843-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (« Document II-C-149 »).
- SAINT-HILAIRE, Marc (1988), « Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19^e siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85, p. 5-26.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1983), *Initiation à l'histoire régionale*, vol. I, *Colonisation et peuplement*; vol. II, *L'industrialisation*; vol. III, *L'urbanisation*, Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation, Direction générale des moyens d'enseignement et Cégep de Jonquière, 3 vol.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions, un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAMBARDINO, R. A. (1980), « Mexico's population in the sixteenth century : demographic anomaly or mathematical illusion », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 11, n° 1, p. 1-27.
- SAMSON, Gilles (1978), « Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 111-124.
- SAUVÉ, Louise, et al. (1989), *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Édition Télé-Université.
- SÉGUIN, Anne-Marie (1988), « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, p. 51-68.
- SÉGUIN, Anne-Marie, et Paul Villeneuve (1987), « Du rapport hommes-femmes au centre de la Haute-Ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, n° 83, p. 189-204.
- SÉGUIN, Normand (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977a), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977b), « Honorat, Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, p. 438-439.
- SIMARD, Jean-Jacques, et Solange Proulx (1995), « L'état de santé des Cris et des Inuit du Québec nordique : quelques indicateurs statistiques de l'évolution récente », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 25, n° 1, p. 3-19.
- SIMARD, Jean-Paul (1981), « Survol de l'histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dans Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard, *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, G. Morin, p. 17-72.
- SIMO-NOGUERA, Carlès Javier (1995), *Le comportement démographique de la Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- SIOUI, Georges E. (1989), *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SNOW, Dean, et William Starna (1989), « Sixteenth-century depopulation : a view from the Mohawk Valley », *American Anthropologist*, vol. 91, p. 142-149.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1990), « Sur la piste des anciens américains », *Découverte*, document vidéo, 56 minutes.
- SOLECKI, Ralph (1973), « How man came to North America », dans Richard MacNeish et Richard Stockton (compil.), *Early man in America ; readings from Scientific American*, San Francisco, W.H. Freeman, p. 19-24.
- SOYEZ, D. (1995), « La baie James : faut-il rapatrier ou mondialiser le débat ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, p. 63-77.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements, 1911 à 1991*, Ottawa.
- STRAHLER, Arthur Newell, et Alan H. Strahler (1987), *Modern physical geography*, Toronto, Wiley & Sons.
- STURTEVANT, William C. (édit.) (1978), *Handbook of North American Indian*, vol. 15, *North East*, Washington, D.C., Smithsonian Institution.
- THORNTON, Patricia, et Sherry Olson (1996), « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal 1880 », Oxford, Oxford University Press (sous presse).
- THWAITES, James (éd.) (1896-1901), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Bros., 73 vol.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, Gérard Fortin et avec la collaboration de Marc Laplante (1964), *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec : une étude des conditions de vie, des besoins et des aspirations de la famille canadienne-française d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TREMBLAY, Victor (1968), *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TRIGGER, Bruce G. (1991), *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.

- TRUDEL, Marcel (éd.) (1976), *Gabriel Sagard, le grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Hurtubise HMH.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973a), *La population du Canada en 1663*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1973b), *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUESDELL, Léon (1943), *The Canadian Born in the United States. An Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven, Yale University Press.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1960), *The Construction of the First Lachine Canal, 1815-1826*, Thèse de M.A. (histoire), Université McGill.
- TURGEON, Laurier, « Pêcheurs basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI^e siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 13, p. 9-14.
- VACHON, Bernard, Sébastien Vachon et Michelle Maufette (1993), *L'atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec*, Nicolet, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- VALLIÈRES, Marc (1973), *Les industries manufacturières de Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes*, Thèse de M.A. (histoire), Université Laval.
- VICERO, Ralph D. (1980), « L'exode vers le sud – survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle », dans Claire Quintal (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique.
- VICERO, Ralph D. (1971), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XII, n° 3, 361-377.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., Université du Wisconsin.
- VIEN, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Éditions du Centenaire.
- VILLENEUVE, Linda (1991), *La socioéconomie de Charlevoix au début des années 1830*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- VILLENEUVE, Paul (1988), « Gender, employment and territory in metropolitan environments », dans G. J. R. Linge et G. A. van der Knaap (dir.), *Labour, Environment and Industrial Change*, Londres et New York, Routledge, p. 67-86.
- VILLENEUVE, Paul-Yves, Mario Polèse et Serge Carlos (1976), « De la frontière à la métropole : la géographie sociale du Canada urbain », *Le Géographe canadien*, vol. 20, n° 1, p. 72-110.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VINCENT, Sylvie, et Bernard Arcand (1979), *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtubise.
- WAMPACH, Jean-Pierre (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, n° 2-3, p. 181-199.
- WHITMORE, Thomas, M. (1991), « Sixteenth-century population decline in the basin of Mexico : a systems simulation », *Latin American Population History Bulletin*, vol. 20, p. 2-18.
- WILSON, Elizabeth (1991), *The Sphinx in the City*, Berkeley, University of California Press.
- WRIGHT, James Valliere (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Valliere (1972), *Ontario prehistory, an eleven-thousand-year archeological outline*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- ZELINSKY, Wilbur (1973), *The Cultural Geography of the United States*, New Jersey, Prentice Hall.

Sources cartographiques

- SAMUEL DE CHAMPLAIN (1632), *Carte de la nouvelle france, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vray Meridien, par le Sr. de Champlain pour le Roy en la Marine ; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a découvert plusieurs coste, terres, lacs, rivières, et Nations de sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a fait Imprimer en 1632.*
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (TERRES) (1988), *Les Nations autochtones au Québec*, Québec.